



ELLE A
MARQUÉ
NOTRE
CULTURE

1921-2017
JANINE SUTTO

Une grande
dame s'éteint

Depuis ses débuts, cette grande artiste, qui a rendu l'âme mardi matin dernier, a été habitée par la passion de son métier. Au fil de sa longue vie, elle a sans doute assisté à plus de représentations de pièces de théâtre que quiconque au Québec. Femme ouverte, franche et active jusqu'au dernier moment où sa santé le lui a permis, cette comédienne laisse derrière elle une marque aussi grande que la passion qui l'animait.

PAR STEVE MARTIN

C'est le 20 avril 1921, dans le 17^e arrondissement de Paris, que la fille de Léopold Sutto et de Renée Rimbert voit le jour. Sa mère, une Alsacienne, et son père, d'origine italienne, se sont rencontrés dans la boîte de Charles Pathé, où il travaille à la distribution de films alors qu'elle est secrétaire. La petite Janine a un grand frère, André, de neuf ans son aîné. Aventurier dans l'âme, Léopold voyage beaucoup pour son travail mais, comme bien d'autres à l'époque du crash boursier de 1929, le patriarche connaît un revers de fortune qui le force à choisir l'exil pour rebâtir sa vie. Janine n'a que huit ans lorsque sa famille embarque dans un navire cousin du *Titanic* pour se rendre à New York. Puis, en 1930, le clan Sutto traverse la frontière pour s'établir à Montréal. Déjà, la fillette rêve de monter sur les planches et de devenir actrice. Elle devra cependant attendre encore quelques années. Alors que son père se lance dans la vente d'articles religieux, la jeune fille fait ses études à l'école Cherrier, tenue par les sœurs du Saint-Nom-de-Jésus.

LES PIEDS À LA RADIO

Elle n'a que 14 ans lorsque, en 1935, elle prête sa voix et son talent à des feuilletons radio, dont *Vie de famille* et *Clémentine*. Cette opportunité, elle la doit au comédien et animateur Guy Mauffette, un ami de son frère qui lui présentera un certain Félix Leclerc, qui sera son voisin pendant plusieurs années à Vaudreuil, dans les années 1950 et 1960. Diplômée en lettres et sciences de l'académie Saint-Urbain en 1939, elle signe parallèlement quelques textes pour *La Revue moderne*, mais ses propos féministes dérangent et elle est rapidement exclue de la publication. Si cette incursion dans le monde de l'écrit se solde par un échec, sa carrière de comédienne commence à prendre forme. Grâce à son français soigné et à son énergie communicative, elle se fera connaître peu à peu des amateurs



Rayonnante, en 1952.

de ces radioromans, ce qui lui permettra de rejoindre un large public grâce aux diffusions sur les ondes de CKAC et de Radio-Canada. Son succès est tel qu'elle est élue Miss Radio en 1945.

LA TÊTE AU THÉÂTRE

Parallèlement, sa carrière sur scène prend également son envol depuis qu'elle a obtenu, avant le tournant de la vingtaine, un premier rôle dans la pièce *L'aiglon*, d'Edmond Rostand, montée par la section française du Montreal Repertory Theatre. Même si elle incarne un personnage secondaire, cette expérience lui permet de partager la scène avec Paul Guèvremont, mais aussi avec Jean-Louis Roux et Yvette Brind'Amour, qui vont fonder respectivement, dans les années qui suivent, le Théâtre du Nouveau Monde et le Théâtre du Rideau Vert. Avec celui qui sera son premier mari, Pierre Dagenais, rencontré alors que les deux jeunes jouent au théâtre populaire l'Arcade, elle va elle-même fonder la première troupe de théâtre contemporain



Avec sa fille Catherine, en 1997.



En compagnie de sa fille Mireille.

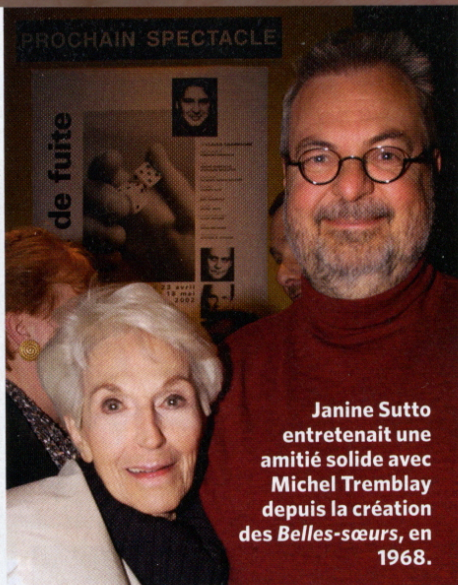
de la ville. La compagnie montera notamment la première adaptation de Shakespeare en français en Amérique et subsistera quelques années. Le mariage de Pierre et Janine ne durera qu'un an.

UN GRAND AMOUR ET DES JUMELLES

C'est en la personne de l'auteur Henri Deyglun qu'elle trouvera, quelque temps plus tard, le partenaire le plus important de sa vie. Mais l'homme de lettres est alors marié à la comédienne Mimi D'Estée. Henri et Janine se fréquenteront pendant quelque temps avant d'emménager ensemble, au début des années 1950. Cinq années plus tard, la comédienne et femme de théâtre donne naissance à des jumelles, Mireille et Catherine, qui est atteinte de trisomie. Malgré les soins et l'attention continue qu'elle devra donner à sa fille trisomique, Janine restera toujours auprès d'elle, jusqu'au moment de sa mort, au printemps 2011. De son côté, Mireille deviendra à son tour une des actrices les plus en



Dans *Symphorien* et *Poivre et sel*, la complicité de Janine et Gilles Latulippe était sans pareille.



Janine Sutto entretenait une amitié solide avec Michel Tremblay depuis la création des *Belles-sœurs*, en 1968.

vue du Québec, étant notamment la tête d'affiche de l'adaptation cinématographique du roman de Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*.

DEUIL ET COURAGE

La mort de sa fille n'est pas le seul deuil que Janine Sutto a dû traverser dans sa vie. Au début des années 1970, elle perd, en l'espace de quelques mois, sa mère et son mari, qui succombent tous deux au cancer. C'est pendant cette période que, pour se donner une contenance, elle commence à boire un peu plus qu'il ne faudrait. Une habitude qu'elle mettra derrière elle quelques années plus tard alors qu'elle réalise que sa mémoire, outil crucial pour un artiste, commence à lui faire défaut. Une urgence doublée par l'attention qu'elle devait accorder à Catherine, qu'elle a parfois eu tendance à surprotéger, comme elle l'a admis lors d'un entretien avec la journaliste Nathalie Petrowski, il y a quelques années. «Instinctivement, tu veux protéger le petit oiseau blessé, dira-t-elle. Je me souviens qu'Henri me disait souvent: "Fais attention, t'as pas juste une fille." Il avait raison, mais en même temps, je ne voulais pas que Mireille devienne une petite princesse gâtée et prétentieuse. Résultat: j'ai été une mère absente ou alors trop centrée sur Catherine. Je travaillais trop. J'ai eu des dépressions terribles que je n'ai pas pris le temps de soigner. J'ai trop bu, mais j'étais entourée d'ivrognes. C'est sans doute à cause d'eux que j'ai arrêté de boire du jour au lendemain.»

NOTRE-DAME-DU-THÉÂTRE

Malgré les difficultés, la comédienne peut mettre un peu de baume sur son cœur en 1972 lorsqu'elle remporte le titre de Miss Télévision, décroché en grande partie grâce à son interprétation de Mademoiselle Lespérance dans la comédie *Symphorien*, mettant en vedette Gilles Latulippe, avec qui elle partagera de nouveau l'affiche quelques années plus tard dans *Poivre et sel*. Ce dernier la surnomme affectueusement Notre-Dame-du-Théâtre. Elle peut également se rattacher à la grande passion qu'elle entretient pour son métier et le milieu du théâtre. Une passion qui l'animera jusqu'à la fin de ses jours. Au fil de sa fructueuse carrière, elle prêtera ses traits à plus de 150 personnages sur scène. Témoin privilégié de l'émergence du théâtre québécois, elle sera notamment des premières lectures des *Belles-sœurs*

Janine Sutto avait une belle complicité avec Normand Brathwaite, à qui elle avait enseigné.



Entraîneuse dans la LNI, Janine a été honorée par ses pairs en 2002.



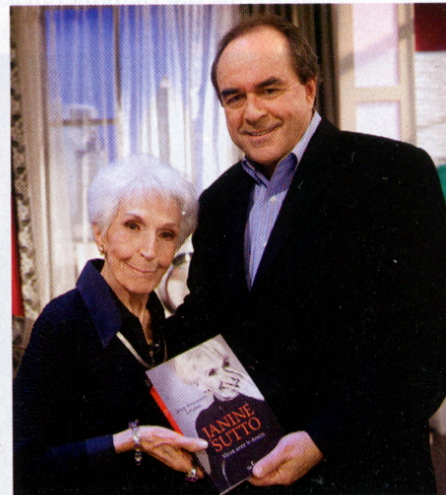
au Rideau Vert en 1968, véritable borne dans l'histoire de la scène au Québec. Dans cette œuvre d'un tout jeune Michel Tremblay, elle livre les répliques de la pédante Lisette de Courval.

UN CŒUR JEUNE

Féministe avant son temps, femme libre et ouverte sur le monde, Janine Sutto a également enseigné le jeu à une nouvelle génération d'acteurs. Elle a notamment compté parmi ses élèves Normand Brathwaite, Raymond Legault et Alexis Martin. Elle a également été de la grande aventure de la Ligue nationale d'improvisation à titre d'entraîneuse des Verts pendant une cinquantaine de parties, remportant même la coupe Charade avec son équipe en 1981. C'est après que son amie de longue date Janette Bertrand eut publié sa propre biographie que Janine Sutto a choisi de se confier à son gendre, le journaliste Jean-François Lépine, auteur de sa biographie, *Vivre avec le destin*, publiée en 2010. Un exercice auquel elle a accepté de se livrer d'abord et avant tout afin de partager ses souvenirs de l'émergence du théâtre québécois, dont elle a été un témoin actif et privilégié.

LES GRANDS HONNEURS

Sa grande contribution à la scène



La comédienne avait confié la rédaction de sa biographie à son gendre, Jean-François Lépine.



Élue Miss Télévision, en 1972.

En 2011, un hommage auquel ont assisté plusieurs grands amis de la comédienne, dont Janette Bertrand, avait été organisé au Cabaret Latulippe.

culturelle québécoise, canadienne et francophone lui a valu de nombreuses distinctions au cours de sa carrière, qui s'est étendue sur huit décennies. Reçue d'abord Officier de l'Ordre du Canada (1986), Compagnon (1992), Chevalier de l'Ordre National du Québec (1998), puis de l'Ordre des Arts et des Lettres en France (2013), Janine Sutto a mérité un ultime hommage en 2014: le Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène. Malgré les accolades, M^{me} Sutto est demeurée humble, voire critique envers cette carrière pourtant parsemée de succès. «Quand je fais le bilan, a-t-elle confié lors d'un reportage dans le magazine *Châteline*, le mot "réussite" ne me vient pas en tête. Je



En 2001, la comédienne recevait un prix hommage à la Soirée des Masques.



En 2014, Janine Sutto a été ovationnée alors qu'elle venait remettre un prix Artis à Guylaine Tremblay, qui était émue de recevoir la distinction des mains de cette grande dame.



ne suis pas fière de moi. Oui, j'ai mené ma barque tambour battant, en marge des conventions de l'époque. Mais ce n'était pas un choix conscient. J'étais gouvernée par ma passion pour le théâtre. Au point, peut-être, d'avoir raté des choses. Je n'ai pas été une mère modèle, par exemple. Aussi, j'aurais pu mieux interpréter certains rôles. (...) [Ma passion], c'était de vivre des personnages. Ton art, c'est une bouée à laquelle tu peux t'accrocher pendant les traversées du désert. Il y a des aventures tellement douloureuses. Des deuils, des séparations. Et, parfois

aussi, des échecs artistiques. Ce n'est pas parce que tu passes à la télé que ton avenir est fait. C'est toujours à recommencer.»

SA DERNIÈRE SCÈNE

Elle aura mis un terme à sa prolifique carrière en participant à la version musicale des mythiques *Belles-sœurs*, de Michel Tremblay, mise en scène par René Richard Cyr entre 2010 et 2013, aux côtés de Guylaine Tremblay, de Maude Guérin et de Marie-Thérèse Fortin. La pièce a même été présentée au Théâtre du Rond-Point de Paris en 2012, où elle a reçu un accueil plus qu'élogieux. Le 28 mars dernier, au lendemain de la Journée mondiale du théâtre, Janine Sutto est décédée dans un centre de soins palliatifs de Montréal de cause naturelle, entourée de ses proches, quelques semaines avant de célébrer son 96^e anniversaire. Elle laisse dans le deuil sa fille Mireille et son gendre, Jean-François, ses petits-enfants, Félix et Sophie, ainsi que les milliers de fans qui ont, à un jour ou l'autre de leur vie, vu cette grande dame du théâtre sur scène ou à l'écran.

Janine Sutto, entourée du ministre Luc Fortin, de Lorraine Pintal, de Gérard Poirier, du premier ministre Philippe Couillard et de Monique Mercure, à la première de *Tartuffe* au TNM, à la fin du mois d'octobre 2016, une de ses dernières apparitions publiques.



Entourée de sa fille Mireille Deyglun, de son petit-fils, Félix, de son gendre, Jean-François Lépine, et de sa petite-fille, Sophie.

